

Bon sang ne saurait mentir

EXISTE-T-IL ENCORE DES GRANDES
MAISONS FAMILIALES EN
CHAMPAGNE ? DE MOINS EN MOINS,
MAIS LAURENT PERRIER EST UNE
DE CES HEUREUSES EXCEPTIONS.

Texte et dégustation : Marie Gréizard - Photos : Jean-Luc Barde

Avec 7 millions de cols par an, la maison de Tours-sur-Marne est la quatrième marque champenoise et, depuis 3 ans, l'introduction en bourse du groupe (qui possède aussi De Castellane, Delamotte et Salon) est un succès. Elle le doit à Bernard de Nonencourt dont la haute stature et le charisme ont ouvert beaucoup de portes. Il n'était pourtant pas, après-guerre, appelé à présider aux destinées de la maison. Sa mère, Marie-Louise, née Lanson, veuve de militaire, l'avait achetée en 1939. C'est son fils aîné, Maurice qui aurait dû prendre la suite, s'il n'était pas mort en déportation à Dachau. Car, dans cette famille-là, on résistait. Bernard aussi... Il prit même d'assaut, aux côtés du général Leclerc, la forteresse de Berchtesgaden. Champenois, c'est à lui que l'on avait confié le soin d'ouvrir la cave, laquelle renfermait moult trésors ! L'intéressé aurait même utilisé quelques magnums en guise de munitions ! Le geste traduit un esprit patriote doublé d'une bonne dose d'humour empanaché ! Courtois, l'œil bleu pétillant,

**"La Champagne
pouvait être
étouffante
à 18 ans"**

curieux de tout et des gens, Bernard de Nonencourt a insufflé un renouveau à la maison avec "un capital de sympathie" en béton. L'une de ses collaboratrices salue son "appétit de vivre" et "son intuition des produits qu'il fallait faire". Yves Dumont, actuel président du directoire de Laurent Perrier, décède, entre autres qualités, celle de ne jamais parler du passé et de transformer des points faibles en atouts : "Bernard de Nonencourt ne parlait pas anglais. Alors il a démarché tous les pays francophones, où personne n'aurait jamais pensé aller !" Pour cette raison, la marque est numéro 1 en Afrique, dans les DOM-TOM et en Belgique. Mais ce sont encore ses filles, Alexandra (42 ans) et Stéphanie (38 ans), qui parlent le mieux de ce père qu'elles adorent : "Un être épris de liberté et un humaniste !" Après avoir pris d'autres chemins, toutes deux ont fini par rejoindre la société. "Cela n'était pas évident pour nous. La Champagne pouvait être étouffante quand on avait 18 ans..." Les deux têtes blondes, qui jadis cavalaient dans les couloirs de la maison, aujourd'hui entièrement dédiée aux bureaux de la marque, ne se sentaient pas très concernées par le champagne, qui leur volait beaucoup de temps avec leur père. C'est toute l'intelligence de Bernard de Nonencourt d'avoir laissé les choses évoluer et réussi à ramener sa progéniture dans le giron familial. Aujourd'hui, elles siègent au conseil de surveillance présidé par leur père et suivent les séances du directoire – prolongement de l'esprit de la maison. Un montage qui permet de préparer le relais. Une chose est sûre : "Nous ne faisons pas de la représentation !" Et la succession aussi sera réussie.



Bernard de Nonencourt
a réussi à ramener
ses filles au domaine.